

Dimanche 6 septembre 1863 N°502

Bulletin Agricole

Et météorologique du mois d'août 1863.

Le mois d'août a eu 23 beaux jours, 5 jours de pluie, 3 de tonnerre (les 25, 26, 29), 3 jours de brouillards (les 5, 11, 19).

La moyenne du baromètre a été de 756 millimètres, celle du thermomètre, 21 degrés, celle de l'hygromètre de 10 degrés. Les vents sud, sud-ouest ont été dominants, il est tombé six décilitres d'eau, l'évaporation a été de dix-huit centimètres. Le ciel a été nuageux 20 fois, couvert 5 fois, serein 5 fois.

Les 8, 9, 10, 11 août, ont été des jours remarquables par l'élévation de la température : le thermomètre s'est élevé de 31 à 34 degrés à 2 heures et à l'ombre, exposition du nord.

Les nombreux beaux jours du mois d'août ont été favorables aux travaux du battage des grains; cette opération importante était terminée presque partout le 20 août, même chez ceux qui battent encore au fléau.

En général, le rendement des grains est très-satisfaisant dans nos contrées, nos cultivateurs ont lieu d'être contents du produit de leurs différences céréales : le rendement du froment est peut-être supérieur à celui des autres grains; les seigles avaient souffert des grands coups de vent, les avoines de la chaleur trop prolongée. Le froment est sec et de bonne qualité, et son poids varie entre 78 et 80 kilos l'hectolitre. Le méteil précoce est assez abondant et de bonne qualité; le tardif est d'une qualité moins bonne; il en est de même des orges d'été (baillarges); les avoines sont abondantes dans certaines localités, sur les terres chaulées; dans les terres légères le poids est inférieur à celui de l'an passé.

Les grandes pailles, les courtes pailles, les balles ont été serrées sèches et de bonne qualité; elles sont appelées, cette année, à jouer un grand rôle dans l'alimentation des animaux, car la sécheresse prolongée et la multiplication infinie des rats sont deux fléaux qui nous inquiètent pour l'avenir, en nous privant des ressources ordinaires en regains, pacages, cultures sarclées, etc.; mais ce qu'il y a de plus irréparable, c'est la destruction de nos prairies artificielles par ces animaux rongeurs, et un grand déficit dans nos ressources fourragères pour la saison prochaine; on pourra bien y suppléer jusqu'à un certain point, en semant aussitôt les pluies venues, les brizeaux de toute nature, les garobes, ray-gras, les différents trèfles, l'incarnat, entre autres, le colza, la navette, etc., mais ce qu'il ne faudra pas perdre de vue, c'est, au mois de mars prochain, de remplacer la prairie dont l'avenir est compromis par des prairies artificielles nouvelles.

Les rats ont détruit les graines de trèfle presque complètement, ils ont compromis gravement les graines de luzerne qui, cette année, s'annonçaient devoir être abondante; ils se jettent maintenant sur les cultures sarclées, c'est leur dernière ressource pour vivre, le moment de disette arrivera, et il est probable qu'ils se détruiront entre eux, d'ordinaire les plus forts mangent les plus faibles, et ceux qui restent deviennent la proie des chats, des belettes, des hiboux et autres oiseaux de nuit; c'est ce qui explique qu'après avoir été infesté de ces animaux nuisibles pendant une certaine période de temps, ils disparaissent tout à coup et pour longtemps.

Nos cultivateurs attribuent à tort la destruction des rats aux grandes pluies de l'hiver, les rats s'exposent peu à l'humidité, ils savent très bien s'en garantir, et leurs trous pendant l'hiver, ne sont même pas humides. Il ne serait pas impossible que cette grande multiplication de rats ne soit due à l'énorme quantité de glands qu'il y a eu dans nos contrées, c'est une nourriture dont ils sont très friands et qui leur a permis de vivre plus longtemps, et de se multiplier à l'infini. Bientôt, privés de ressources alimentaires, nous pouvons espérer leur prompt disparition, même avant les emblavaisons, ce qui doit rassurer beaucoup de nos cultivateurs qui se tourmentent déjà du sort réservé à leurs semences d'automne.

On est vraiment effrayé du nombre toujours croissant de ces animaux. Chercher à les détruire par les moyens ordinaires semble bien difficile, espérons que l'auteur de la nature qui a le secret d'une telle multiplication, aura bien celui de nous en délivrer tout à coup.

Les moyens connus sont les préparations arsenicales et phosphorées, elles ne sont pas sans danger. Les Anglais se servent avec succès du carbonate de baryte en poudre mêlé à de la farine, ils en répandent de grandes quantités dans les champs. Ce moyen, moins dangereux et peu coûteux, est à la portée de toutes les bourses, il se vend 2 francs ou 1 fr. 50 c. le kilogramme.

La sécheresse prolongée influe sur le commerce des bestiaux; il se fait moins d'affaires; chacun attend les pluies pour acheter. Sur les moutons, les cochons et les vaches, les prix ont légèrement fléchi. Les animaux gras ou en bonne chair sont toujours recherchés et se vendent à des prix avantageux.

Les habitants du midi recherchent déjà nos mules d'âge; ils les achètent sortant de la charrue, ce qui est un avantage pour le vendeur et pour l'acheteur : au premier, moins de frais de nourriture et moins de responsabilité, et au second, plus de chances de santé pour l'animal qui est mieux disposé pour faire la route et les différents travaux qu'on exige de lui à son arrivée.

Le commerce des céréales offre bien peu d'animation. Il se fait très peu de transactions dans nos contrées. La baisse domine sur tous les marchés. Cet état de choses peut tenir à la sécheresse, les eaux sont tellement basses partout, que la meunerie s'abstient de tout achat.

E. CHABOT.